

Mateo Alemáns, *Histoire de l'admirable Don Guzman D'Alfarache*, Bruxelles, de Backer, 1705.

Traduit par Gabriel de Brémont

## PRÉFACE

Je suis fort persuadé, que je me donne ici une peine inutile; car qui est le cher Lecteur, qui aura assez de bonté, après trois ou quatre Prefaces de mon Auteur, de pousser jusques à la mienne. Il faudroit pour cela avoir L'haleine [*sic*] bien bonne: cela n'est pas naturel: on n'est point tant amoureux des Prefaces: c'est beaucoup; si l'on en peut lire une toute entiere. Elles ne servent, le plus souvent, qu'à grossir le volume: en un mot, c'est du papier perdu; / & du tems encore plus mal employé. Mais de plus, quel sot personnage ne fait pas un pauvre Auteur dans cet [*sic*] endroit-là? Je dis Auteur original [*sic*] & traducteur, quand d'un air humble & modeste, pour se concilier la bienveillance du public, qu'il regarde comme son juge; il lui rend raison, de son ouvrage, & lui demande très-humblement pardon des fautes, qu'il ne croit pas y avoir faites, & que le public aussi est bien éloigné de lui pardonner. Je ne sçai qui est celui, qui a été le premier à trouver une si sottie mode; mais il n'y en eut jamais, à mon avis, de si mal imaginée. Pour moi, je vous répons, mon cher Lecteur, que je n'y donnerai pas, & que le public / aura beau condamner mon livre, ou ne le pas condamner: y trouver des fautes, ou n'y en pas trouver; ce sera pour moi la même chose. J'ai fait, comme ceux qui chantent, & à qui l'on reproche, qu'ils ne chantent pas bien; ils répondent fort à propos, qu'ils chantent pour eux-mêmes. C'est pour moi, je vous assure, que j'ai travaillé à ce livre: je n'y ai même travaillé, que parce que je n'avois rien de meilleur à faire; car je sçai, il y a long tems, le vilain métier que c'est, que celui d'un faiseur de livres, & sur tout celui d'un Traducteur, qui est asseurement [*sic*] le plus pénible & le plus ingrat de tous. On a beau y réussir & avoir fait des merveilles: ce n'est jamais qu'un habit retourné, / & l'honneur est toujours au premier ouvrir [*sic*]. Je n'en cherche point dans la protection de ce livre; Il m'a servi à amuser le tems & un tems assez triste, dont je pourrai peut-être un jour rendre compte aux honnêtes gens. C'est le meilleur fruit, que j'en pouvois tirer: je laisse le reste pour Monsieur le Libraire: si l'on le trouve bon, ce sera tant mieux pour lui: si l'on le trouve méchant je n'en serai pas surpris; ni ne m'en mêtrai guere en peine. J'ose bien dire, qu'il y a de fort bonnes choses; car elles ne sont pas de moi; mais qu'il n'y en ait pas aussi de mauvaises; c'est ce que je ne voudrois pas soutenir. On auroit pourtant tort de me les imputer; car sans vanité, je crois, qu'il / y en auroit encore un plus grand nombre de celles-ci, si je n'y avois pas passé le rabot, ou que je ne me fusse pas servi du privilege des tailleurs. J'y ai même ajoûté de petites façons, pour faire approcher un peu plus de la mode, qui, selon moi, n'ont pas gâté l'ouvrage. Ce n'est pas une petite affaire, que d'un habit à l'Espagnole en faire un à la Française, & sur tout d'un habit vieux. L'antipatie de ces deux Nations se trouve en tout. Les gens du métier le sauront bien dire: mais quoiqu'il en soit le voilà en vente dans

la friperie: s'il n'est pas bon pour les jours de feste ou de ceremonie; il pourra l'être dans le tems de Carnaval pour une Mascarade. Il est fait à la mesure de bien de gens: / c'est une Selle à tous chevaux: on n'a qu'à l'essayer; bien de gens le croiront fait pour d'autres, qu'ils le trouveroient aussi juste pour eux, que si leur tailleur l'avoit fait. Le mal est que chacun croit être de grande & belle taille, & cependant il n'y a presque dans le monde que des gens bossus & tortus. On ne se regarde, que pour s'admirer, & l'on ne regarde les autres que pour en rire, & en medire. Ainsi le monde est fait: je le laisserai, comme il est: c'est beaucoup entreprendre, que de vouloir le reformer. Je ne crois, [*sic*] pas que ce fût le dessein de mon Auteur: il le connoissoit trop bien, & il étoit trop prudent: à son exemple, mon cher Lecteur, je suis vôtre serviteur.